

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (" " " ")..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 159

LA SITUATION

La bataille formidable se développe. L'acharnement est extrême. Ne nous alarmons pas des reculs de la première heure ; le résultat seul importe et les critiques militaires conservent une pleine confiance. — Le nouveau ministère espagnol. — La perfide manœuvre des sozios boches.

L'offensive allemande bat son plein. Elle est kolossale comme il convient à une entreprise boche. Les attaques se poursuivent en masses compactes, en formations particulièrement denses ; les jets de liquides enflammés, les gaz, les obus asphyxiants sont prodigués d'une façon incroyable. Hindenburg joue une partie sérieuse. Il le sait. Il ne néglige donc aucune chance de succès. C'est le triomphe de la guerre barbare. C'est pourquoi à l'action du front on ajoute un élément nouveau : le bombardement de Paris par une ou deux pièces à longue portée. Il faut énerver l'opinion, décourager l'arrière, l'empêcher de tenir. Quatre ans de guerre n'ont pas encore fixé l'ennemi sur la farouche volonté de notre peuple de conserver un moral digne de celui de nos poilus !...

Que l'offensive kolossale ait obtenu, dès les premiers jours, un succès important, il serait puéril de le nier, mais il serait déplacé de s'alarmer. L'attaque de l'ennemi s'est déclanchée sur un point choisi par lui avec un maximum d'effort. Les Anglais « encaissent mais endurent » comme l'a dit un de leurs officiers. Il s'agit de donner aux réserves le temps d'organiser la riposte. Alors seulement l'action pourra devenir décisive.

Nous ne sommes qu'au début de la bataille. Le pays sait par des exemples de hier — les ruées vers Nancy, Dunkerque et Verdun — que le premier acte n'a pas d'influence sur le résultat qui, seul, importe. « Le sacrifice du terrain, écrit Henri Bidou des Débats, est douloureux, si l'on pense aux habitants rentrés chez eux l'année dernière et qui doivent replacer les matériaux sur les voitures, et regagner des provinces épargnées. Leurs visages sont fermés et graves, mais non découragés. Les tristes cortèges vont par les routes où

flourissent les premiers arbres, dans un ordre parfait. Et le chagrin stoïque de ces pauvres gens augmente dans les cœurs la volonté de la victoire. »

Oui, certes, la misère deux fois iméritée de nos frères du Nord accroîtra l'ardeur de nos troupes. La suite des événements le prouvera. Car il faut le dire et le répéter pour rassurer les timides et les trembleurs qu'affole le recul de nos alliés : rien de décisif, rien de définitif ne peut être noté au début d'une aussi formidable bataille que celle qui vient de s'engager.

Cette affirmation n'est pas d'un profane. Elle est le résumé très exact des commentaires de nos critiques militaires.

Dans un court article du général de Lacroix, paru dans le Temps, l'ancien généralissime affirme à trois reprises, au moins, sa confiance absolue.

« Sans qu'il y ait eu surprise, les forces amassées par les Allemands sur le front d'attaque et qui se chiffrent par une quarantaine de divisions au moins, sont une explication toute naturelle du recul de nos alliés, QUI NE DOIT PAS IMPRESSIONNER. Notre situation reste donc très forte... »

Plus loin :
 « ...Attendons avec confiance le développement de la bataille. Qu'on se souvienne des attaques sur Verdun et le Chemin-des-Dames ; bien qu'elles se soient produites sur un front restreint et avec des moyens inférieurs à ceux mis en jeu aujourd'hui, elles portent leur enseignement. Nos adversaires s'y sont usés. »

Et enfin :
 « Le premier choc a été d'une extrême violence, nous saurons y répondre par une contre-offensive qui se produira quand le commandement en fixera l'heure.... Nous devons attendre l'issue avec confiance. »

Le général de Lacroix n'est pas un stratège en chambre. Son opinion, très catégorique, doit suffire, semble-t-il à rassurer pleinement les trembleurs. Qu'on sache attendre. Les réserves entrent à peine en jeu, or l'histoire est là qui prouve que, pour les guerres napoléoniennes par exemple, des batailles semblaient perdues jusqu'au moment où l'empereur engageait sa garde.

Attendons, en silence que la garde ait donné !

Le Cabinet Maura est accueilli avec enthousiasme par la presse espagnole et par les Cortès.

Un grand journal de Madrid résume l'opinion de la presse en affirmant que la constitution de ce Cabinet formera une page glorieuse dans l'histoire du règne d'Alphonse XIII, à l'appel patriotique duquel ont répondu toutes les personnalités oubliant les questions personnelles pour sauver l'Espagne.

Sauver l'Espagne ! Le mot n'est pas trop fort. Les agents de Berlin avaient créé chez nos voisins un état d'anarchie qui devenait dangereux pour la couronne et pour la vie du pays.

Si tous les ministres dont la plupart sont des chefs de parti, réussissent à maintenir leur accord et se préoccupent uniquement de l'intérêt supérieur de leur patrie, il est permis de croire à un prompt rétablissement de l'ordre normal en Espagne.

Les Alliés, et la France tout particulièrement, s'en réjouiront. Seuls, les Allemands ont intérêt au désordre chez nos voisins.

Les Débats écrivent avec raison :
 « Nous ne rechercherons pas si et dans quelle proportion le nouveau Cabinet est ententiste. Nous lui demandons seulement d'être vraiment espagnol et de défendre les intérêts nationaux. Depuis sa retraite, M. Maura n'a pas prononcé que des paroles agréables aux oreilles françaises. Mais nous sommes persuadés qu'il se comportera loyalement à notre égard et qu'il voudra faire respecter son pays. C'est assez pour que nous saluions avec sympathie son arrivée au pouvoir. »

On annonce de Suisse que le gouvernement allemand instruit le procès du prince Lichnosky, ambassadeur d'Allemagne à Londres en 1914, qui a eu le courage, dans un mémoire retentissant, d'établir que son pays avait voulu la guerre.

Cette affirmation, étayée sur des preuves, gêne les Allemands et tout particulièrement les soziodémocrates. Avec une perfidie bien tudesque, ces derniers prennent déjà leurs précautions pour essayer, après les hostilités, de reconquérir leur influence sur la démocratie mondiale.

Le Vorwärts déclare qu'on ne peut pas penser aux origines de la guerre sans un obscur malaise ! Il ajoute que cette question de la responsabilité doit être réservée. En temps voulu, les sozios boches sauront, s'il y a lieu, blâmer le gouvernement allemand !...

Vous saisissez l'immonde hypocrisie. En 1914, les sozios votent, à l'unanimité, la guerre et les crédits nécessaires au

crime infâme. Depuis trois ans, leur vote se confond avec celui des pangermanistes farouches. Tant qu'ils ont cru à la victoire intégrale, ils n'ont pas permis qu'on discutât la question de la responsabilité. Aujourd'hui, que se pose brutalement la question de la victoire, il convient de manœuvrer avec habileté pour duper encore, si cela devenait nécessaire, le prolétariat mondial.

Aussitôt, les journaux socialistes commencent une campagne en vue de blanchir les camarades allemands.

C'est ainsi qu'après le *Vorwärts*, la *Munchner Post* publie un article intitulé *Juillet 1914* que la presse suisse résume ainsi :

L'organe majoritaire bavarois rappelle que la social-démocratie allemande a condamné énergiquement la politique suivie par le gouvernement impérial en juillet 1914 ; la guerre est survenue et, dès lors, la question de fait a rejeté dans l'ombre la question de droit. Mais la question de droit n'est pas tranchée. Les origines de la guerre n'ont pas été tirées au clair ; elles ne peuvent pas l'être avant la conclusion de la paix, parce que les gouvernements, le gouvernement allemand en particulier, ne publient que des documents favorables à leur cause. Mais un jour viendra où il faudra s'expliquer. La social-démocratie n'a pas voulu que les fautes du gouvernement pussent entraîner tout le peuple allemand dans une catastrophe. La social-démocratie ne répond que d'une chose : c'est de l'innocence du peuple ; mais elle ne répond pas de ceux qui, en juillet 1914, gouvernaient l'Allemagne.

Vous le voyez, c'est très simple.

La paix signée, les *sozios* qui auront approuvé, avec tous les autres députés, la violation de la Belgique et voté tous les crédits de guerre, achèveront la pirouette esquissée aujourd'hui. Ils affirmeront qu'ils ignoraient la responsabilité du Kaiser, qu'on les a trompés, qu'ils sont restés, sans défaillance, les adversaires de la bourgeoisie allemande. Moyennant quoi, ils espèrent que les socialistes alliés ouvriront leurs bras !... Ainsi ils pourraient reprendre, dans le monde, leur œuvre d'espionnage en vue de la guerre future !...

Permettra-t-on à ces fourbes de duper éternellement le prolétariat mondial ?...
A. C.

L'offensive boche

Les troupes de Douglas Haig se battent magnifiquement, faisant payer terriblement cher le terrain qu'elles cèdent sous une pression formidable, et que Hindenburg n'a pu réaliser son principal objectif, qui était la séparation de l'armée britannique et de l'armée française.

Les soldats de Pétain sont en liaison étroite avec nos braves alliés et participent déjà à la mêlée. Le fossé que les Allemands croyaient pouvoir creuser entre ceux-ci et ceux-là n'a pu être établi. Ayons confiance et suivons avec une patriotique sérénité le développement de la gigantesque bataille qui ne fait que commencer.

Ce sera un autre Verdun

La « *Weekly Dispatch* » publie une interview de Conan Doyle, qui a déclaré : « Je ne pense pas qu'il y ait raison de s'alarmer. Nous savons par expérience ce que cela signifie. Cela aura coûté aux Allemands tant d'hommes, qu'ils n'en auront pas assez pour poursuivre leur succès. Lorsque nous déclencherons notre contre-attaque principale, je pense qu'il se pro-

duira un grand changement dans la situation. Nous devons à présent laisser passer l'orage : Ce sera un autre Verdun. »

400.000 Boches en ligne

Nos alliés ont identifié, par contact, pendant les trois premières journées sur le front de combat, environ 52 divisions, ce qui représente, à raison de 7.500 hommes par division, quelque 400.000 Allemands en action sur un front de 80 kilomètres.

C'est un chiffre considérable, si l'on songe à l'étendue du front de la mer du Nord aux Vosges, et ce chiffre n'est pas représentatif de toutes les forces engagées, jusqu'ici, par l'ennemi.

Les pertes boches

Le correspondant militaire du « *Daily Chronicle* », commentant « la fin de la première phase de la bataille en France », estime que les pertes allemandes ne sont pas inférieures à 150.000 hommes et croit qu'il faudrait peut-être aller jusqu'à 200.000

Le canon monstre

Les dégâts causés à Paris par le bombardement de dimanche, bien qu'il eût été plus intense que la veille, paraissent moins graves. Le nombre des victimes est en tout cas inférieur.

Une région de Paris semblait particulièrement visée. Un obus tombé sur une église de banlieue a fait plusieurs morts.

Le nombre des obus tirés samedi, premier jour du bombardement de Paris par canon à longue portée, a été de 24 ; il a été, dimanche, de 27 ; lundi, 5, soit 56 en tout.

Les Etats-Unis se hâtent

L'attaque allemande en France donna lieu, hier, à un débat sur la guerre, au Sénat. On y a exprimé la plus grande confiance dans les alliés.

Le président de la Commission militaire a dit qu'il sera nécessaire aux Etats-Unis d'établir la conscription jusqu'à 45 ans. Il a été donné à entendre que les Etats-Unis accéléreraient l'envoi de leurs troupes en France. On redouble de hâte dans la construction des transports.

Et le Japon ?

Malgré l'agitation politique, il est indubitablement évident que le Japon se prépare à pénétrer en Sibérie, mesure qui sera précédée par une déclaration aux autorités russes locales expliquant les motifs et les buts exacts de cette intervention.

Les négociations de Bucarest

Un télégramme de Bucarest, annonce que le traité de paix définitif avec la Roumanie sera signée aujourd'hui ou demain. M. Marghiloman ayant accepté toutes les conditions posées par les empires centraux.

M. Von Kuhlmann sera de retour à Berlin vers la fin de la semaine.

Sur le front italien

(Officiel). — Duels d'artillerie du lac de Garde au Brenta.

Des patrouilles ennemies ont été repoussées dans la vallée de Concei.

Quatre appareils, dont deux par les aviateurs anglais, ont été abattus sur la gauche de la Piave, deux autres abattus respectivement par nos aviateurs et les français, sont tombés le jour précédent sur Tonezza et sur le mont Montello.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 mars 1918

Une demande d'interpellation de M. Déguise au sujet des populations libérées et de nouveau envahies est renvoyée à une séance ultérieure.

M. Grodet questionne le ministre de l'Agriculture sur le prix du blé fixé à 75 francs : il demande sur quelle loi le Gouvernement s'est basé pour prendre cette décision. M. Boret répond que c'est la loi du 29 juillet.

La Chambre fixe au 29 avril la date d'ouverture de la session des Conseils Généraux.

La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur le régime de l'alcool. L'article 1^{er} est voté : il établit au profit de l'Etat le monopole et l'achat à l'intérieur de l'importation et de la vente des alcools d'industrie.

Chronique locale

Escroquerie

La femme Angèle Trinquier, débitante de tabacs à Pézenas, comparait devant le tribunal correctionnel sous l'inculpation d'accaparement de tabac et allumettes. Quoiqu'elle eût affiché, à sa devanture « pas de tabac », une perquisition fit découvrir chez elle un grand nombre de paquets de tabac et de boîtes d'allumettes. Le tribunal l'a condamnée à 300 francs d'amende.

Cette débitante a dû être plus marrie de cette sanction que sa collègue cadurcienne qui fut victime du facétieux acheteur de pipe. Mais puisque la justice s'intéresse à l'accaparement du tabac, par les débiteurs, nous croyons devoir lui signaler un accaparement identique commis dans des conditions spéciales.

Lundi, du tabac a été distribué aux débiteurs qui ont pu, aussitôt, contenter les clients. Ceux-ci ont fait une petite provision. Mais on a pu remarquer un trio d'individus dont l'un portait un sac. L'un après l'autre, ces individus pénétraient dans un débit, prenaient un paquet de tabac, et une fois munis plaçaient le paquet dans le sac. Un témoin eut la curiosité de les suivre et constata que ces clients spéciaux passaient dans tous les débits.

Pour le compte de qui opérait le trio ? Pour son compte ? Non : mais pour le compte d'un marchand ou d'une marchande de produits divers. Si la crise du tabac se reproduit — et elle se reproduira — la, ou le resserreur pour qui a opéré le trio, offrira du tabac à ses clients, soit en ville, soit à la campagne, et il ou elle fera payer le paquet 2 fr. et 2 fr. 50, selon la tête du client.

D'aucuns diront peut-être : « C'est du commerce, cela ! » En vérité, c'est un drôle de commerce que cette resserre et cette vente à un prix exorbitant d'une marchandise qui doit être livrée à un prix fixe.

A notre avis, cette façon de faire du commerce constitue une belle escroquerie : il est à souhaiter qu'une surveillance permettra ultérieurement de pincer les coupables lorsqu'ils tenteront de mettre en vente les paquets de tabac qui sont à l'heure actuelle resserrés jusqu'à la prochaine crise.

Ce bon Richard Heller !...

Voilà qu'on reparle de cet autrichien naturalisé, qu'un homme politique eut l'étrange préention d'installer chez nous sous le fallacieux prétexte de créer une fabrique de sabots !

D'un mot, rappelons qu'Heller était, avant la guerre, un très gros industriel. Il fabriquait, à Puteaux, la lampe boche *Osram*, dans une usine comportant 2.000 ouvriers et... tout un état-major allemand qui regagna l'Allemagne fin juillet 1914. Heller représentait, en outre, une collection de grosses maisons boches. Rien que pour l'une d'elles, dont les bureaux étaient rue de Trévis, Heller payait un gérant 20.000 francs par an !...

Ce naturalisé qui remuait, avant la guerre, l'or à la pelle, venait diriger chez nous une douzaine d'ouvriers ou d'ouvrières pour faire des galoches !...

Combien c'était vraisemblable !

Le malheur est que cette décision coïncidait avec des événements fâcheux. Un grand journal de Paris accusait nettement Heller d'espionnage. Il fournissait à ce sujet des renseignements troublants.

Il était urgent de trouver un coin sûr pour Heller. C'est la patrie de Gambetta que choisit pour lui, l'homme politique qui le protégeait !

Nous avons fait, à ce sujet, tous les commentaires voulus. Nous n'y reviendrons pas pour le moment.

Mais il convient de fixer un point d'histoire.

On sait que la campagne de l'*Action française* contre Heller ne s'était nullement arrêtée après l'arrivée chez nous du personnage ; le naturalisé, sur le conseil de ses répondants, crut devoir intenter un procès en diffamation au journal parisien devant le Tribunal correctionnel de Cahors. On pensait qu'un procès plaqué ICI, pourrait se terminer d'une façon heureuse en raison de l'influence des répondants — quelle injure pour nos juges ! —

Le procès s'engagea.

M. Daudet déclara être prêt à sortir ses preuves. Heller s'y opposa, il s'obstina à réclamer la compétence du Tribunal correctionnel qui ne peut laisser faire la preuve dans un procès en diffamation. C'est la loi.

Notre tribunal lui donna raison.

En appel, les juges se prononcèrent pour la thèse de l'*Action*.

L'affaire fut portée en Cour de Cassation qui renvoya Heller devant la Cour de Bordeaux. Cette dernière se prononça pour la compétence du Tribunal de Cahors.

L'affaire devait donc revenir devant notre tribunal vers fin 1917 pour être plaidée sur le fond.

L'étonnement du public grandissait en constatant que les semaines passaient sans que le procès fût plaidé.

Quelle raison pouvait justifier ce silence incompréhensible d'Heller. Ses répondants lui conseillaient-ils de se faire. Sans doute. Mais alors, quelle conclusion pénible n'est-on pas en droit de tirer de cette attitude ?

Aujourd'hui, l'*Action française* nous apprend que le boche naturalisé a laissé passer les délais de prescription sans renouveler son assignation. C'est donc qu'il renonce au procès. Paié-t-il les frais — élevés — avec les bénéfices

qu'il a réalisés (1) sur la vente de quelques douzaines de sabots ?

Le public sera cruel dans ses commentaires et il sera fatalement de l'avis de M. Léon Daudet lorsque notre confrère écrit :

« Ou Richard Heller, « monsieur « Richard », reconnaît dès maintenant « qu'il est un espion, que tout ce que « j'ai écrit de lui est l'expression de la « vérité ; et alors c'est parfait, il n'y « a plus qu'à le faire cueillir par les « gendarmes et à le transporter, tout « chaud dans son automobile, devant « le Conseil de guerre, qui aura là un « gibier des plus intéressants et des « plus dangereux. »

« Ou Richard Heller, « monsieur « Richard », mis au pied du mur du « procès sur le fond, redoute que je « fasse publiquement la preuve qu'il « est bien un espion en automobile et « que ses protecteurs cadurciens ne « puissent plus rien pour sa défense. « Dans ce cas, comme dans le précédent, « une enquête s'impose et ce « n'est que le juge d'instruction qui « peut la mener, cette enquête, sur les « indications de notre dossier. »

En ce qui nous concerne, nous étions intervenu sans passion, sans le moindre parti pris. A plusieurs reprises nous avons conseillé à Heller la constitution d'un jury d'honneur afin de permettre à M. Daudet d'ouvrir son dossier. Nous avions pris l'engagement, si ce dossier était *vide*, d'être beau joueur.

On n'a pas voulu nous entendre. Les événements d'aujourd'hui permettent de formuler cette conclusion troublante : Heller et ses protecteurs ont manœuvré pour que le dossier ne fût pas ouvert !... Nous le regrettons pour les protecteurs.

A. C.

Citation à l'ordre de l'armée

Notre excellent compatriote le sous-lieutenant Cayrel (Jules), ancien sous-officier au 7^e d'infanterie, actuellement au 53^e, vient d'être l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée, en date du 6 février 1918 :

Pendant les journées du 14 et du 25 septembre 1917 à su par son courage et son énergie maintenir sur place sous un bombardement sa section diminuée de moitié. A résisté victorieusement à deux fortes attaques allemandes et a réussi à refouler l'ennemi par de violentes contre-attaques.

Nos félicitations à notre excellent compatriote qui compte à Cahors, où réside sa famille de vives sympathies.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Félix Rochy, de Théminettes, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Téléphoniste, modèle de courage, de sang-froid et de dévouement, s'est distingué aux attaques de Champagne, ... 1917, et tout particulièrement devant Verdun, par le calme et le mépris du danger, avec lequel il partait spontanément, sous un bombardement violent, pour réparer les lignes téléphoniques continuellement coupées. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Compatriote

Notre jeune compatriote Emile Blanchet, élève à l'École navale de Santé de Bordeaux, vient d'être reçu avec mention très bien aux examens de 1^{re} année de médecine.

Nos félicitations au jeune lauréat qui est un ancien élève du Lycée Gambetta.

Don de la Croix-Rouge Américaine aux Fourneaux économiques

Mme Alice Stuart, déléguée de la Croix-Rouge Américaine et Mlle Fargère ont avisé M. le Maire qu'elles offrent aux Fourneaux Économiques un lot important de provisions. Nous savons que ces représentantes de nos grands alliés des États-Unis sont ici depuis quelques semaines et qu'elles sont venues pour apporter à nos réfugiés et à tous les éprouvés de la guerre avec les sympathies cordiales de leur peuple un appui et un réconfort abondant et généreux. Nous n'en avions rien dit jusqu'ici par déférence et par discrétion, mais nous en connaissons toute l'importance, tout à propos, surtout toute l'activité ingénieuse et sagement secourable.

Cette offrande qu'elles viennent de faire remettre à M. le Maire nous fournit l'occasion de leur adresser, avec nos félicitations, l'expression la plus vive de notre reconnaissance.

Leur offrande consiste en 2 sacs contenant 150 kilos de pâtes alimentaires et 2 colis renfermant 60 kg. de fromage.

Dès demain commencera la distribution de ce fromage en portions de 100 grammes.

Nos remerciements encore aux généreuses donatrices, qui ont ainsi voulu marquer la justice qu'elles rendent à cette institution si utile et au temps présent particulièrement nécessaire.

Marché de la Villette

Il a été expédié du Lot au marché de la Villette à Paris, pendant le mois de février 1918 : 129 veaux, 1737 moutons et 611 porcs.

Figeac

Six cents réfugiés sont passés hier au soir en gare de Figeac.

Grâce aux soins empressés et actifs de M. Olivier, sous-préfet et de M. Cavalié maire adjoint, prévenus seulement le matin, un confortable repas comprenant : pain, viande, fromage, pommes, vin et café, a pu être servi à ces malheureux, fatigués par un long voyage.

Nous ne saurions trop louer le zèle et le dévouement du haul personnel de la gare et des employés, féliciter les dames, demoiselles et garçons de la ville qui avaient bien voulu, ainsi que le Bureau de bienfaisance, prêter leur concours à M. le Sous-Préfet pour les distributions.

Notre nouveau commissaire de police et le maréchal des Logis chef de gendarmerie avaient habilement organisé un service d'ordre pour contenir la foule sympathique venue nombreuse saluer les réfugiés et, grâce à cette organisation, le temps d'arrêt du train a pu être légèrement abrégé et a permis à nos malheureux compatriotes de continuer leur route un peu réconfortés.

Bretenoux

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Boyer, conseiller général du canton de Bretenoux, décédé dimanche à l'âge de 70 ans.

M. Boyer qui était conseiller général depuis 16 ans, jouissait de la sympathie de tous ses collègues de l'Assemblée départementale.

C'était un excellent citoyen, un sincère démocrate.

Sa mort a provoqué de bien vifs regrets parmi tous ceux qui l'ont connu et notamment dans le canton de Bretenoux où il jouissait de l'estime de tous ses mandants.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil du regretté, disparu et nous prions sa famille de vouloir bien agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Les obsèques de M. Boyer ont été célébrées mardi matin au milieu d'une foule considérable. M. Baron, secrétaire général de la Préfecture du Lot, représentait l'administration préfectorale à la funèbre cérémonie.

Le propriétaire-gérant : A. COUSSLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 25 MARS (22 h.)

On se bat avec rage autour de Noyon

Paris, 25 mars, 23 h.

Dans la région de Noyon la bataille se poursuit avec acharnement, les Allemands amenant sans cesse des forces nouvelles.

Nos troupes, se conformant aux ordres reçus, cèdent le terrain pied à pied, en exécutant de vigoureuses contre-attaques, et infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Un combat acharné a eu lieu autour de Nesles, qui a été perdu et repris à plusieurs reprises.

Lutte d'artillerie en divers points du front.

Reims a reçu 1.375 obus la nuit dernière et au cours de la journée.

COMMUNIQUÉ DU 26 MARS (15 h.)

LA BATAILLE ACHARNÉE

La bataille a continué avec violence, dans la soirée du 25 mars et dans la nuit; l'ennemi a multiplié les attaques sur tout le front de Noyon à Chaulnes.

Notre artillerie bien établie dans la région de Noyon appuie efficacement notre infanterie dont la résistance et les fréquentes contre-attaques retardent la poussée des Allemands en leur infligeant des pertes élevées.

Noyon a été évacué pendant la nuit dans le plus grand ordre.

Nous tenons solidement la rive gauche de l'Oise.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 12 h. 5.

Sur le front anglais

La VIOLENCE des COMBATS S'ACCENTUE

L'ennemi marque

un nouveau progrès

SES PERTES SONT ENORMES

Nous recevons à 11 h. le communiqué officiel anglais de 2 h. du matin.

Des combats excessivement violents se sont déroulés toute la journée sur de larges fronts au sud de Péronne, ainsi qu'au sud et au nord de Bapaume.

Dans ces secteurs, nos positions ont été attaquées par un ennemi mettant en action de nombreuses troupes fraîches.

En dépit de la valeureuse résistance de nos troupes, nous avons été contraints de céder du terrain. L'ennemi occupe Nesle et Bapaume.

Des combats très durs se déroulent.

Sur le front italien

De Rome: L'artillerie lourde autrichienne semble avoir été considérablement renforcée.

Nos aviateurs ont observé de nouveaux emplacements de pièces. L'infanterie a été également renforcée par quelques divisions légères venues de Roumanie.

On entend le canon d'Angleterre

De Londres: On entend distinctement le canon depuis samedi soir dans la région de la côte du Kent.

Une opinion boche

De La Haye: Le correspondant du *Berliner Tageblatt* au front écrit: A l'heure actuelle nous ne savons pas encore si la bataille sera un acte final ou si le coup principal sera porté ailleurs.

AU JAPON

De Tokio: On croit à une déclaration prochaine de M. Motono au sujet de l'intervention et au sujet de l'armement des prisonniers Boches en Sibérie.

Onze Japonais ont été tués en Mandchourie.

Les Allemands à Petrograd

De New-York: D'après un télégramme du Conseil américain Tradvel on croit que les Allemands seraient à Petrograd.

LES PERTES ALLEMANDES

De Londres: M. Gibbs, correspondant du *Daily Telegraph*, déclare que les pertes allemandes atteindraient 30 à 40 0/0 des forces engagées dans l'offensive.

Le front italien se réveille

De Rome: L'activité d'artillerie redouble d'intensité.

La bataille est sérieuse, il ne faut pas le nier. Sous la formidable poussée ennemie, les Anglais cèdent encore du terrain. Mais n'oublions pas la leçon de Verdun... Tous les critiques militaires conservent une absolue confiance.

En Italie, il semble aussi que l'action est imminente.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 16 mars

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

La France et ses Alliés en guerre paroles de témoins. Mme Carton Wiart, VI. En Belgique envahie.

Alexandre Dumas fils. Henry Bidou, VI. Tue-là! — Henry Cordier, de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, un précurseur dans l'aviation. — De Lanzac de Laborie, un maréchal académicien au XVIII^e siècle. — Mrs Belloc-Lowndes, Lilla (III) (traduit de l'Anglais par M. Maury). — Louis Madelin, les Armées françaises en Italie (II). — Phidias Ovel, la chevelure dans l'histoire.

La Comédie Française et l'anniversaire du 1^{er} mars 1971, par M. Henri Welschinger de l'Institut.

Faits et idées au jour le jour — Moments bibliographiques.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Les Annales

Le *Journal de l'Université des Annales*, du 15 mars, publie le texte de trois magnifiques conférences: *la Terre française* par Edouard Herriot; *la Révolution russe, récit d'un témoin*, par Raymond Recouly; *la Carthage de Salammbô*, par Lucie Delarue-Mardrus; et la suite des leçons si profitables d'Yvonne Sarcey: *Comment on cultive sa volonté*.

Partout, le numéro, 60 centimes. Abonnements: 12 francs par an. (dans tous les bureaux de poste).

Les Fausses Nouvelles de la Grande Guerre

Voilà un livre qui comptera incontestablement parmi les plus caractéristiques, les plus remarquables, qu'inspira le conflit européen.

Son titre dit son intention, une intention originale et neuve: Recueillir au cours de ces périodes profondément troublées, où le destin des nations et des peuples fut en jeu, tout ce qui se disait, se murmurait, dans tous les milieux, dans les ministères, au Parlement, au Sénat, dans les salles de rédaction, dans la rue, partout enfin où le novelliste inventif, alarmiste, pessimiste, optimiste ou instable, faisait son métier de semeur de potins. Les rumeurs, les potins, tout ce qui inquiète un jour et est oublié le lendemain, tout ce qui forme et déforme l'opinion, crée l'angoisse ou la confiance en dehors des sources d'information officielle, voilà ce que le docteur Lucien-Graux a eu la patience, l'ingéniosité et la très heureuse inspiration de recueillir jour par jour, heure par heure, pour la plus grande joie des historiens de l'avenir et celle de nos contemporains.

Étonnant bouquet d'anecdotes, amusant comme un roman, et pourtant fidèle à la vérité comme un miroir, ce livre: *Les Fausses Nouvelles de la Grande Guerre*, est une trouvaille d'écrivain; il ne connaît pas de précédent. C'est à coup sûr la plus séduisante chronique qui aura été brodée — et de main de maître — sur le canevas du Drame gigantesque.

Un vol. grand in-16; prix 6 fr. net chez tous les Libraires et à l'Édition Française Illustrée, 30, Rue de Provence, Paris.

PLUS DE MÈCHES SOUFRÉES

Par l'emploi des Pastilles « LABOR » 30 % d'économie. — Demand. échant. gratuits aux Etablissements Jane Chambon, 4, Bd d'Accès, Marseille. Représentants compétents sont acceptés.

